

censeur est offusqué par ces périodes qui lui donnent sur les nerfs. Ce n'est pas ma faute : la faute en est à mon sujet, et, malgré ma grande naïveté, je savais ce que je faisais en les traçant.

Pareille critique n'est pas sérieuse, et ne sert qu'à trahir une envie modérée de trouver à redire. C'est du Zoïle tout craché, car une longue phrase peut être tout aussi bonne qu'une courte. En outre, je ferai cette proposition au soi-disant Philalèthe : choisissez la plus longue de mes phrases, et je me charge d'en trouver dans Lacordaire et dans Chateaubriand de bien plus longues, "chargées de *qui* et de *que*."

Enfin sur ce point mon critique se trouve en contradiction flagrante non seulement avec les auteurs des autres comptes rendus, qui louent mon style — les éloges que j'ai reçus sous ce rapport d'auteurs de France me permettent d'affronter sans sourciller les foudres des Zoïle canadiens qui signent Philalèthe — mais même avec le rédacteur des "Cloches," qui parle de ma "plume alerte," etc.

Quant aux noms propres qu'on trouve de trop dans mon livre, je ne vois pas pourquoi un étranger, qui n'est point au courant de certaines démarches, saurait mieux que moi ce qui, en cette matière, est à supprimer ou non. Lorsque j'ai de la personne qui porte un nom la permission de le publier, même un Philalèthe est mal venu de vouloir que je l'omette.

VII

Je ne reconnais à personne non plus le droit de demander la suppression d'un épisode qui fait toucher du doigt l'innocence de mon héros.

Une religieuse très intelligente me mandait dernièrement : "Notre mère supérieure générale m'écrit qu'à la communauté-mère on se dispute les deux volumes, et que les sœurs les aiment beaucoup." La supérieure générale même d'un autre institut m'écrit de son côté : "Nous lisons au réfectoire la "Vie de Mgr Langevin," et nous restons chaque jour de plus en plus affamées d'entendre le récit des vertus et hauts faits du grand évêque." Une supérieure locale, appartenant à une troisième congrégation, affirme à son tour que "c'est un bonheur pour ceux qui ont connu Mgr Langevin de voir se dessiner sous votre plume habile, comme sous un pinceau d'artiste, le portrait de ce saint évêque et de ce grand Canadien."

Voici maintenant ce qu'une quatrième religieuse, assistante-générale de son Ordre, m'écrit : "Permettez-moi de vous demander